

Le Storie Napoleoniche

a cura del Museo Medagliere dell'Europa Napoleonica

Numero 65 – 30 Marzo 2024

medaglierenapoleonico@gmail.com

www.medaglierenapoleonico.com

Il Giardino di Josephine

16^a parte

In questa rubrica, mese dopo mese, vi mostreremo quali bellezze floreali contenesse il giardino della Malmaison al tempo di Giuseppina, attraverso le magnifiche incisioni del più grande illustratore botanico del suo tempo, Pierre-Joseph Redouté.

Costui, in collaborazione con un famoso botanico parigino, Etienne Pierre Ventenat, pubblicò dal 1803 al 1806 “Le Jardin de la Malmaison” un’opera divenuta una pietra miliare dell’illustrazione botanica, in cui vengono descritti oltre centoventi specie di rose e non solo, con cui l’amata prima moglie di Napoleone volle impreziosire la loro residenza privata alle porte di Parigi.

Josephine, che non faceva mai nulla di ordinario, non si accontentò di decorare il grande parco che circondava la residenza con specie floreali comuni, volendo invece che vi fossero impiegate solo essenze e specie mai prima impiantate in Francia trasformando così il proprio giardino in una sorta di museo botanico a cielo aperto.

Ancora oggi il giardino conserva alcune delle piante da lei volute anche se il passare del tempo e la mancanza della sua mano amica dei fiori, gli ha fatto perdere gran parte del suo fascino.



Bunias Lunosae

Pinx. per L. J. Robur.

Pinx. per L. J. Robur.

BUNIAS SPINOSA.

FAM. des CRUCIFÈRES, *Juss.* — TÉTRADYNAMIE SILICULEUSE, *Linn.*

BUNIAS caule ramisque dichotomis, supernò spinosis; spinis compositis, floriferis.

BUNIAS racemis spinescensibus. *Linn. Mantiss.* 90. *Gertn. Carpolog.* t. 142, fig. 2.BRASSICA spinosa. *Alpin. Exot.* 201. t. 200.ZILLA myagroïdes. *Forsk. Egypt.* 121, et *Icon.* t. 117, 118, fig. A.

Plante herbacée, vivace, originaire d'Orient, croissant dans les terrains sablonneux et arides où elle forme de petits buissons touffus et épineux. Ses graines ont été rapportées d'Égypte par Delille, membre de l'Institut du Caire. Elle passe l'hiver dans l'Orangerie, et fleurit au commencement de l'automne.

RACINE pivotante, grêle, peu ramense, munie à sa base de quelques fibres, de couleur cendrée.

TIGES moelleuses, droites, cylindriques, pliantes, peu garnies de feuilles, dichotomes, munies d'épines vers leur sommet, recouvertes d'une poussière glauque, s'élevant à trois décimètres, de la grosseur d'une plume à écrire. **R**AMEAUX axillaires, alternes, ouverts, de la forme et de la couleur des tiges.

FEUILLES alternes, écartées, ouvertes, en lance, presque obtuses, recouvertes d'une poussière glauque, relevées d'une côte saillante, planes, un peu épaisses : les inférieures pétiolées et se prolongeant sur le pétiole, sinuées ou profondément dentées, longues de quatre centimètres, larges de douze millimètres; les supérieures sessiles, entières, insensiblement plus courtes.

PÉTIQLES ouverts, planes en dedans, convexes en dehors, de la couleur des feuilles et beaucoup plus courts.

ÉPINES dans la partie supérieure des tiges et des ramceaux, terminées par une pointe blanchâtre, axillaires, alternes, divergentes, ordinairement simples, quelquefois fourchues et même rameuses, longues de trois centimètres.

FLEURS portées sur les épines et sur leurs divisions; solitaires ou au nombre de deux, droites, pédiculées, de la couleur et de la grandeur de celles de la Giroflée de Mahon (*CHEIRANTHUS maritimus*, *Linn.*).

PÉDICULES droits, cylindriques, renflés à leur sommet, à une fleur, de couleur glauque, très-courts.

CALICE trois fois plus long que le pédicule et de la même couleur, formé de quatre folioles opposées deux à deux, droites, peu serrées, concaves, obtuses, membraneuses sur leurs bords et à leur sommet, inégales : l'antérieure et la postérieure linéaires; les deux latérales un peu plus courtes, gibbeuses à leur base.

PÉTALES quatre, insérés sur le disque qui entoure la base de l'ovaire, alternes avec les folioles du calice, munis d'un onglet, disposés en croix. **O**NGLETS droits, planes, amincis vers leur base, blanchâtres, de la longueur du calice. **L**AMES très-ouvertes, ovales-renversées, veinées en réseau, de la longueur des onglets.

ÉTAMINES au nombre de six, savoir quatre plus grandes de la longueur des onglets des pétales, insérées deux à deux sur les faces antérieure et postérieure du disque, et deux plus courtes insérées chacune sur les côtés du même disque (*tétradynames*). *FILETS* droits, en alène, blanchâtres. *ANTHÈRES* vacillantes, en flèche, à deux lobes, s'ouvrant dans leur longueur, d'un jaune verdâtre.

OVAIRE entouré à sa base d'un disque surmonté de quatre glandes arrondies, dont deux situées entre les étamines plus courtes et le pistil, et deux entre les étamines plus longues et le calice; ovale, relevé sur le milieu de chaque face d'une saillie oblongue et lisse. *STYLE* cylindrique, de la longueur des étamines latérales. *STIGMATE* formé de deux lames étroitement rapprochées, obtuses à leur sommet, échancrées à leur base. *SILICULE* ovale, hexagone, pointue, osseuse, divisée intérieurement en deux loges parallèles, recouverte d'une substance subéreuse, ridée et de couleur de chaume. *SEMENCES* solitaires, arrondies, légèrement comprimées, de couleur brune.

Obs. 1^o. Forskal ayant observé avec soin le caractère du fruit de la plante que je viens de décrire, crut qu'il étoit de la nature du drupe. Ce caractère très-particulier dans les Crucifères, parut au savant Naturaliste Danois, assez important pour établir un genre nouveau qu'il nomme *ZILLA*, du nom que la plante portoit dans le pays.

2^o. Le *BUNIAS spinosa* varie beaucoup dans son port, selon les différentes époques de son existence. Les jeunes individus ont une tige presque simple, peu garnie d'épines, et haute environ d'un décimètre. C'est dans cet état que Forskal a représenté le *ZILLA myagroides* ou *BUNIAS spinosa* dans la planche 18 de ses *Icones*. Les années suivantes, la plante s'élève jusqu'à trois décimètres, et elle produit plusieurs rameaux épineux qui divergent en tout sens et lui donnent une forme globuleuse. Dehille nous a appris qu'il avoit observé de vieux individus de cette espèce dont le collet de la racine, ou plutôt la souche sur laquelle s'élèvent les nouvelles tiges, avoit plus de six centimètres de circonférence.

3^o. Quelques Physiiciens ont pensé que la moelle des rameaux ne communiquoit pas avec les épines, et qu'elle ne paroisoit pas s'être prolongée latéralement pour former ces productions dures et piquantes. Il est difficile d'admettre cette opinion, et de ne pas reconnoître un épanchement considérable de sucs nourriciers dans les épines de plusieurs végétaux, lorsqu'on observe, par exemple, celles du Prunier sauvage qui après avoir poussé de petits boutons, produisent assez souvent des feuilles; celles du *BUNIAS spinosa* sur lesquelles naissent les fleurs; celles du *SPARTIUM scorpius* qui sont souvent toutes recouvertes de feuilles et de fleurs, etc.

Expl. des fig. 1. Fleur pédonculée et grossie dont le calice et trois pétales ont été retranchés, pour montrer l'attache de la corolle et des étamines. 2, Pistil grossi. 3, Silicule. 4, La même dont on a enlevé l'écorce. 5, La même coupée transversalement pour montrer les deux loges parallèles. 6, Une semence.